Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 1 (1897)

Artikel: La fête de Mai (Maïentze)

Autor: Robert, William

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-109233

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La fête de Mai.

(Maïentze)

Par M. William Robert, à Jongny.

Un des derniers restes des coutumes païennes qui ont existé autrefois chez nous, c'est la fête de Mai ou *maïentze.* Le premier dimanche de mai, les enfants, parés de leurs plus beaux atours et ornés de fleurs, vont de maison en maison chanter le retour du printemps, en réclamant quelque monnaie ou l'aumône en nature. Oeufs, beurre, lard, farine, miel, noix, etc., tout est accepté avec reconnaissance et servira à préparer le soir les *croûtes dorées,* les *merveilles* et d'autres friandises. Suivant la manière dont l'offrande *(donna)* est faite, le dernier couplet de chanson sera un remerciement ou, en cas de refus, une mordante plaisanterie.

Cette fête ancienne, qui célébrait primitivement le retour de la saison chaude, se retrouve dans presque toute la Suisse et plusieurs autres pays; les jeux de Pâques et les feux des Brandons en sont les derniers vestiges.[1])

Juste Olivier a dit dans son *Canton de Vaud* (I, 391): «Au printemps, les Maïanches, petites filles habillées de rose et de blanc, s'en viennent encore quelquefois de porte en porte, oiseaux fleuris, chanter le *joli mois de mai* dont elles portent le nom. Et alors aussi les petits bouviers *(boveirons)* se mettaient en fête; rassemblés autour de l'un d'entr'eux, lequel couvert d'un masque, coiffé d'un haut bonnet de papier et de ruban, portait des sonnettes en sautoir, un grand sabre d'une main et une boursette de cuir de l'autre, ils arrêtaient les passants dont les plus jeunes n'osaient soutenir leur bruyante apparition au

---

[1]) Voyez A. D'Aucourt, *Archives* I, p. 99; Pierre Dif, *La fête de Mai,* dans la *Revue du Dimanche* des 24 et 31 Mai 1897.

détour de la haie et du chemin. Ils récoltaient ainsi quelque petit argent, des œufs; et une longue perche garnie de saucisses les suivait fidèlement dans toutes leurs évolutions.»

Dans d'autres villages les enfants formaient un cortège, en tête duquel se tenaient «l'époux» et «l'épouse de Mai,»[1]) le roi et la reine de la fête. Outre ceux-ci, il y avait encore les «fous de Mai,» qui, masqués d'une manière grotesque et armés de lances, devaient faire et dire mille folies et étaient chargés du soin de la quête[2]). La chanson de mai était originairement en patois et chantait le réveil de la nature, la victoire du printemps sur l'hiver. A mesure que le patois fut abandonné par nos campagnards, la *maïentze* fut traduite en français et perdit peu à peu son caractère. Le christianisme, choqué de certaines images trop crues, modifia sensiblement les paroles et abolit les croyances trop païennes, en dénaturant en partie la chanson.[3])

Moyennant ces quelques indications, on comprendra facilement les *maïentzes* ci-dessous, dont le sens, sans cela, aurait échappé au premier abord. L'une, en patois de la Gruyère, a été tirée des Nouvelles Etrennes fribourgeoises pour 1878;[4]) l'autre, en patois vaudois, nous a été aimablement communiquée par M. Victor Taverney, de Jongny, petit village à la frontière du Canton de Fribourg. Cette variante inédite, dont il ne reste aujourd'hui que le souvenir chez quelques personnes, était, parait-il, en usage vers 1820.

I. *Chervâdzo*. (Sauvage).

Aou queminchémin dé mé, le jimfan ché vithon in chervâdzo é van tsantin pé lé velâdzo chta coblla ché:

(Au commencement de mai, les enfants se vêtent en sauvages et vont chanter dans les villages ce couplet-ci:)

---

[1]) Comparez *Archives* I, p. 74.

[2]) D'après une description qu'a donnée Fritz Berthoud de la fête de Mai de Fleurier (7 mai 1843).

[3]) Voyez A. Godet, *Echos du bon vieux temps:* Le premier mai, page 97.

[4]) Cette pièce avait déjà été publiée auparavant (1875), en transcription phonétique, par M. J. Cornu, dans la *Romania* IV, p. 225. [Réd.]

Chervâdzo, chervâdzo,	Sauvage, sauvage,
Ne fou ne châdzo!	Ni fou ni sage!
On mochi dé bacon	Un morceau de lard
Por mé frotâ le gargachon.	Pour me frotter le gosier,
Ouna poma bllantze	Une pomme blanche
Po mé fère à menâ la danthe,	Pour me faire mener la danse,
Ouna pllatala dé jaou	Un plat d'œufs
Po mé fère à menâ le tabaou,	Pour me faire mener la langue,
On tro dé chucheché,	Un bout de saucisse
Po qué mé bailley trétot à la cuche.	Pour me donner tout à la cuisse [?],
On mochi dé chéré	Un morceau de *seré* [fromage maigre]
Po mé fère à tini tyé.	Pour me faire tenir coi.

II.

Patifou[1]) *sauvâdzo!*	Bouffon sauvage,
Que n'est ni fou ni sâdzo!	Qui n'est ni fou ni sage!
J'é passâ per voutron tsan dé bliâ,	J'ai passé par votre champ de blé,
Lé tot bi lévâ.	Il est tout beau levé.
J'é passâ per voutron tsan dé râvé,	J'ai passé par votre champ de raves,
San toté ballé lévaye.	Elles sont toutes belles levées.
Bailli mé on bocon dé bacon	Donnez-moi un morceau de lard
Por me frottâ lé talon,	Pour me frotter les talons,
Dou burro dé la vatse,	Du beurre de la vache,
On â dé la dzeneille,	Un œuf de la poule,
On krutz dé la borsa on maitre;	Un *cruche*[2]) de la bourse du maître.
Dé hia qu'a la maitra,	De celle de la maîtresse,
Tot cin que vo voudrâ.	Tout ce que vous voudrez.
Bailli mé sin tardâ,	Donnez-moi sans tarder,
Plie lien mé fô allâ.	Plus loin me faut aller.

---

[1]) «*Patifou*, s. m. Bouffon, bateleur; le bouffon de certaines fêtes villageoises, le premier dimanche de mai. (Nyon).» Bridel, *Glossaire du patois de la Suisse romande.* [Réd.]

[2]) *Cruche*, prononciation vaudoise de l'allemand *Kreuzer*, nom d'une ancienne monnaie suisse valent $2^1/_2$ centimes.